

E S A R T S

A TRAVERS LES GALERIES

● Avec RAZA nous avons affaire à un des tempéraments authentiques de l'heure. Nous le disions il y a trois ans, lors de son exposition sur les mêmes cimaises, et nous le répétons aujourd'hui. Toutefois voici à un tournant plus ingrat ce talent vibrant et pur. Les cités étranges qu'il échafaudait se sont à la fois évanouies et dilatées dans un massif coloré un peu trop somptueux, où nous ne retrouvons plus les rouges et les noirs, les noirs opulents de ses élaborations antérieures : le ton a encore monté, nous semble-t-il, vers un parti chromatique un peu simpliste où se perd la majesté de l'inspiration initiale, où les suggestions de l'Inde, son pays, recoupaient de façon si prometteuse les préoccupations du climat parisien. Mais la maîtrise demeure et dépassera ce moment un peu laborieux : quelques toiles plus sobres, plus serrées, et récentes, le donnent à penser (1).

● Jean COUY montre des gouaches s'étendant sur six mois. C'est un travail sérieux et sensible que confirment les toiles sélectionnées au prix Marzotto, qui sont de la même veine finement graphique sur des champs colorés changeants et délicats (2).

● Hardie, endeuillée, tourbillonnante, la peinture de l'Espagnol CANOGAR est d'une violence assez rare. On en avait eu un avant-gout il y a un ou deux ans au musée des Arts décoratifs. Sa puissance est indiscutable (3).

● Les derniers travaux d'Agathe VAITO ont été diversement accueillis. Son entreprise peut paraître en effet assez déroutante. Il s'agit de nus, de natures mortes. Mais de nus très différents de ceux qu'on peint aux Beaux-Arts, de natures mortes sans rapport avec l'observation pure et simple d'un couvert dressé ou d'une serviette de table roulée. On retiendra en particulier ces anatomies si curieusement interprétées, enveloppes corporelles beaucoup plus que corps dévêtus, offertes au vent et au mystère, et ces compositions végétales plus colorées, presque baroques, frisant un romantisme qui n'est plus de saison et d'autant plus osé. Cette peinture semble, en somme, ne pouvoir s'exercer que sur des prétextes ruinés par l'abstraction des années 1950, pour les remodeler, en tirer un parti nouveau et comme extérieur à leur acceptation traditionnelle, dans un climat insolite et indépendant (4).

● A la Biennale de Paris, en octobre 1959, plus récemment dans le groupe des douze peintres polonais au Musée d'art moderne, on a pu voir des œuvres de GIEROWSKI (né en 1935 à Chestochowa). C'est un artiste sobre, sérieux, doué. Son propos, c'est l'espace, qu'il tente de matérialiser par des vibrations très raffinées de pâte souvent monochrome que zèbre ou cerne une fine rature en épaisseur, une courbe décidée qui parfois s'épanouit en cercle. Toute la sub-

tilité est dans les épaisseurs, les complémentarités de valeurs, la disposition des insistances ou des tracés dans cette spatialité obsédante (5).

● CARENA, c'est ce par quoi on recommence quand tout a été détruit. Autrefois, un artiste aurait pris ces grandes surfaces à peine souillées par quelques coups de brosse grisaille, pour des toiles encore mal recouvertes qu'on serait en train d'appréter en vue d'y peindre. Aujourd'hui, l'œil trouve déjà son compte à ces oppositions, nuancées de clairs et de gris, suit le rythme, la distribution des accents. De fait, ce travail n'est pas du tout indifférent (6).

● L'imagerie de Max Walter SVANBERG est d'un tout autre ordre : aussi discrète que le précédent langage est réservé, elle est d'une grande qualité, d'une inépuisable invention. Plumes, bijoux, écailles, tatouages, astres, personnages hybrides : c'est la suite d'expositions en 1955 à l'Etoile scellée et en 1959 rue Guénégaud, qui ont valu à ce Suédois de Malmö (où il naquit en 1912) la faveur enthousiaste des surréalistes. A bon droit, car le dépaysement est de qualité, et le style bien savoureux (7).

● Convier au fond d'une cour, à la nuit tombée, mille amis et ennemis pour se faire admirer sous toutes ses formes — abstrait et concret, gros et détail, — portraiturée par quarante et un de ses peintres, le tout sous l'œil clignotant d'un feu rouge de pacotille, à grandes rasades de raki et au son d'un orchestre importé du Pirée : c'est la fantaisie qui prit, l'autre soir, à Iris Clert, laquelle inaugurerait, faubourg Saint-Honoré, une succursale beaucoup plus grande que la maison mère de la rue des Beaux-Arts. Iris Clert, à laquelle il sera beaucoup pardonné, d'abord parce qu'elle nous aura souvent bien amusés, ces dernières années, et surtout parce que, dans son monde, à Paris, elle est à peu près la seule à ne pas se prendre au sérieux (8).

M. C. L.

(1) Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine, Paris (6^e).

(2) Galerie de Synthèse, 66, boulevard Raspail, Paris (6^e).

(3) Galerie Rive Gauche, 44, rue de Fleurus, Paris (6^e).

(4) Galerie Pierre, 2, rue des Beaux-Arts, Paris (6^e).

(5) Galerie Lacroche, 8, place Vendôme, Paris (1^{er}).

(6) Galerie de Seine, rue de Seine, Paris (1^{er}).

(7) Galerie Raymond Cordier, rue Guénégaud, 27, Paris (6^e).

(8) Galerie Iris Clert, 28, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (8^e).

FERNAND HAZAN ÉDITEUR

JACQUES VILLON

20 reproductions en couleurs

NF 6

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES